

Benoît Maire

un fond de vagabondage

Didier Arnaudet



« L'île de la répétition » (photographie de plateau). 2010. Film super 8 mm transféré sur support numérique, 1'08". (Court. Hollybush Gardens, Londres ; Ph. Jérémie Buchholtz)
 "Repetition Island." Super-8 film transferred to digital medium

■ Benoît Maire s'efforce de ne jamais se laisser prendre au piège des formes fluctuantes, issues de branches variées des connaissances, confrontées à des régions périphériques ou lointaines, qu'il convoque et adopte. Il les mélange à des impressions de différentes sortes, des préoccupations en continue rotation, et ne cesse de les déborder, les contourner et les contrarier. Il emprunte à l'histoire de l'art, aux sciences, au cinéma, à la littérature, à la philosophie et à l'esthétique, mais sans plier sous le joug des sources et des citations. Point pour lui d'ancrages décisifs qui prétendraient déterminer des propositions stables. Ces références, il décide de leur faire les poches, et de se servir de ce butin morcelé et disparate comme d'un champ de forces. Il ne s'agit nullement de prendre appui et d'interpréter en se cantonnant strictement dans une position d'observation privilégiée. L'appropriation a pour

fonction ici de mettre en relation des traces, des souvenirs et des spectres, tandis que réflexion et argumentation, mais aussi agilité et sensibilité endossent pour ainsi dire le rôle de facteurs d'évaluation permettant de noter ce qui se transforme, comment s'effectue cette transformation et si l'on peut dégager d'autres pistes, d'autres nœuds d'équilibre capables de coïncider avec des alternatives élargies de réactivations et de bifurcations. Benoît Maire se fabrique ainsi un territoire constitué à partir de théories, de questions, d'émotions et de techniques qui servent de filtres, comme des verres fumés qu'on porte pour regarder les éclipses, au travers desquels des objets, des images, des figures et des documents se donnent à déchiffrer, des prolégomènes à toute image pliée, des conversations avec le hasard, des crépuscules de copistes et des collages de mythes anciens et modernes inaugurent des pentes et des



« Prolégomènes à toute image pliée ». 2008. Sérigraphie sur feuille de métal. 100 x 200 cm. (Court. Cortex athletico, Bordeaux, et Croy et Nielssen, Berlin). "Introduction to All Folded Images." Silkscreen on metal sheet

crêtes à conquérir. *La Coulure Constance Mayer* (2005) rapproche, dans la noirceur glissante de ses abondantes couches de peinture, le destin tragique d'une héroïne romantique, élève et maîtresse de Pierre-Paul Prud'hon, qui se trancha la gorge le 28 mai 1821, et le monochrome comme lente saignée de la peinture moderne. *Meeting Sébastien Planchard* (2006) propose une mise en scène filmée d'une discussion fantaisiste et parfois fulgurante avec un mathématicien fictif des affects, et des plans réalisés pour illustrer la thèse de la répétition de l'affect comme création de présent. *Interrompre Jacques Lacan* (2007) est une adaptation théâtrale de la conférence de Louvain, en 1973, au cours de laquelle un jeune homme coupe la parole au célèbre psychanalyste. *Histoire de la géométrie n°3* (2007) s'organise autour de la présence imprégnée de trouble et de sollicitations confuses de morceaux d'albâtre disposés dans des chaussures de femme. *Tête de Méduse* (2008) se présente sous la forme d'un coin dans une sculpture en bronze et d'une résonance organique dans une peinture. Mobilité et discontinuité apparaissent comme les schémas susceptibles de rendre

compte, d'une part, de l'étrangeté nerveuse de ce territoire, avec ses éclairs et ses pauses, ses sursauts et ses chutes d'intensité, et, d'autre part du type très particulier d'énergie intellectuelle qui commande son écriture et ses dispositifs. Ce qui le caractérise, c'est cette pluralité d'éléments détachés de leurs conditions de formation et coordonnés selon d'autres règles que celles impliquées par cette formation.

Une errance productive

La trajectoire est à la fois savante et simple, sinueuse et directe, d'une exigence extrême et pourtant d'une légèreté fascinante. Benoît Maire avance d'un pas ferme et incisif. Il affirme, dans la multiplication des voies mobilisées, son art de déplacer, de rapprocher et de dépasser qui sans cesse combine rêves, fables, métaphores, expérimentations rigoureuses, respirations poétiques et fictionnelles. *Esthétique des différends*, développée à l'occasion de *Dynasty*, agence des dessins, des notes manuscrites sur papier, des photographies, des publications dans des vitrines sur socles ou accrochées au mur, des sculptures comme ce nez de Giacometti sur trépied d'appareil photo. Cet ensemble est un bel

exemple de sa démarche : une sorte d'errance produisant un subtil enchaînement d'analyses et d'hypothèses, de sensations de gravité et de frivolité qui s'emboîtent les unes dans les autres à la façon de poupées russes et finissent par dessiner une constellation comme matière à penser.

Son film *l'Île de la répétition* vise aussi à cette aimantation entre fluidité et consistance, opposition et proximité. C'est un carrefour atmosphérique, insaisissable, où se rencontrent et discutent Soeren Kierkegaard, Emily Dickinson, Thomas Chatterton, John Keats et le concept de Cordélia, extrait du *Journal d'un séducteur* de Kierkegaard. Ces personnages ont le souci de rester au contact de désirs, de situations, de temps de vie et de parole, menacés par des effets de confusion. Des sculptures apportent des ingrédients supplémentaires et des relances surprenantes à cette curiosité narrative. Ce film est le foyer absent mais infiniment actif de l'exposition à rebours, intitulée *l'Espace nu*, réalisée par le Frac Aquitaine, qui commence par des réglages techniques et s'achève par le vernissage. L'exposition s'étend sur presque quatre mois, débute par des affiches et des éclairages réglés pour des interventions à venir, puis accueille des sculptures venues du film et les différentes évolutions de leur scénographie, une séance de photographies des acteurs du film, et se boucle sur la présentation finale de l'ensemble.

Chez Benoît Maire, toute approche se heurte à un fond de vagabondage. Il faut tâtonner pour découvrir l'amorce d'un parcours. Mais le chemin peut se perdre, se retourner sur lui-même, s'enfoncer dans l'épaisseur de l'incertitude, de l'obscurité. Il faut alors recommencer, sans négliger la part d'énigme, à chercher d'autres possibilités d'ouverture et d'éclaircissement. C'est à ce prix que cette œuvre offre toute l'ampleur de ses investigations, et le haut degré de décentrement de sa pensée. ■

Didier Arnaudet est critique d'art. Il a publié Des artistes, des écrits (une anthologie) et plusieurs livres de poésie & fiction aux éditions Le bleu du ciel. Il vit et travaille à Bordeaux.

BENOÎT MAIRE

Né en / born 1978

Vit et travaille à / lives in Paris

2008 Cortex Athletico, Bordeaux ; Palais de Tokyo, Paris

2009 Hollybush Gardens, Londres ; Croy Nielsen, Berlin ; Grazer Kunstverein, Graz

2010 *l'Espace nu*, Frac Aquitaine, Bordeaux

(28 mai - 18 septembre) ; *le Concept de Cordélia*,

Cortex Athletico, Art 41 Basel Statement, Basel

(16 - 20 juin) ; *Il cristallo d'Islanda*, Gamec, Bergame

(juin - juillet) ; Galerie Chez Valentin, Paris

(juin - septembre) ; De Vleeshal, Middelburg

(septembre) ; La Fabbrica del Vapore, Milan (octobre)

2011 Fondation d'entreprise Ricard, Paris (janvier)

A Roving Background

■ Benoît Maire tries to never let himself get caught in the trap of the fluctuating forms arising out of the various branches of knowledge, dealing with peripheral or distant regions, that he summons and adopts. He mixes them with various sorts of impressions and continually rotating concerns, ceaselessly spilling over their limits, subverting them and thwarting them. He borrows from art history, the sciences, film, literature, philosophy and aesthetics, but without submitting to the yoke of sources and citations. Not for him the kind of decisive anchoring that aspires to determine stable propositions. He has decided to pickpocket these references and use the fragmented and disparate loot as a force field. The point is not at all to lean on them and interpret them while confining oneself to a position of privileged observation. Here the function of appropriation is to produce a resonance between traces, memories and specters, while reflection and argumentation, and agility and sensibility as well, shoulder, so to speak, the role of evaluational factors enabling us to note what has been transformed, how this transformation has taken place and whether or not we can discern other clues, other knots of equilibrium capable of coinciding with enlarged alternative reactivations and bifurcations.

A productive roving

Maire thus produces for himself a territory based on theories, questions, emotions and techniques that work like filters, like the smoky lenses through which one watches eclipses, through which objects, images, figures and documents allow themselves to be deciphered, introductions to all folded images, conversations, with chance, the twilights of copyists and collages of ancient and modern myths usher in slopes and crests to be conquered. *La Coulure Constance Mayer* (2005) brings together, in the shiny blackness of its abundant layers of paint, the tragic fate of a romantic heroine, the student and mistress of Pierre-Paul Prud'hon, who slit her own throat on May 28, 1821, and a monochrome like the slow bleeding of modern painting. *Meeting Sébastien Planchard* (2006) offers the filmed staging of a far-fetched and occasionally dazzling discussion between a fictional mathematician of affect and shots done to illustrate the thesis of the repetition of affect as



« Esthétique des différends » (partie 6, détail), 2009

Huile sur photographie noir et blanc

(Court. Lisson Gallery et Hollybush Gardens, Londres)

"Aesthetic of Disagreements." Oil on B/W photo

creation of a present. *Interrompre Jacques Lacan* (2007) is a theatrical revisiting of an incident in 1973 at a lecture at the University of Louvain when a young man interrupted the famous psychoanalyst. *Histoire de la géométrie n° 3* (2007) is organized around the disturbing presence and confused solicitations of pieces of alabaster placed in women's shoes. *Tête de Méduse* (2008) is presented in the form of a corner of a bronze sculpture and an organic resonance in a painting. Mobility and discontinuity appear as diagrams able to index the strange excitability of this territory, with its flashes of lightning and pauses, its leaps and falls of intensity, on the one hand, and on the other, of the very particular kind of intellectual energy that commands its style and mechanisms. What characterizes it is this multiplicity of elements detached from the conditions of their formation and coordinated according to rules other than this implied by that formation.

His path is simultaneously clever and simple, winding and direct, extremely demanding and yet fascinatingly light of touch. Maire moves forward resolutely and trenchantly. The multitudinous roads taken demonstrate his artful way of shifting, joining and surpassing, constantly combining dreams, fables, metaphors, rigorous experiments, and poetic and fictional respiration. An aesthetics of disagreements, developed on the occasion of *Dynasty*, orders drawings, handwritten notes on

paper, photos, publications on pedestals in display cases or hung on the wall, sculptures like his Giacometti nose on a camera tripod. This ensemble is a good example of his approach: a kind of roving that produces a subtle sequence of analyses and hypotheses, sensations of gravity and frivolity nested into one another like Russian dolls and in the end sketching out a constellation as food for thought.

His film *L'Ile de la répétition* seeks to produce a similar magnetization between fluidity and substance, opposition and nearness. It is an ineffable atmospheric crossroads, site of meetings and discussions between Søren Kierkegaard, Emily Dickinson, Thomas Chatterton, John Keats and the concept of Cordelia, taken from Kierkegaard's *Diary of a Seducer*. These figures have in common a concern for maintaining contact with their desires, situations, lifetimes and the times in which they spoke, all threatened by confusion. Sculptures provide supplementary ingredients and surprising revivals to this narrative curiosity. This film is the source—absent but infinitely active—of the exhibition in reverse entitled *L'Espace nu* at the Aquitaine FRAC (regional art center), which begins with some technical adjustments and ends with the opening. The show extends over almost four months, beginning with posters and lighting set for future interventions, then hosts sculptures from films and various evolutions in their sets and design, and a photo shoot of the film's actors, ending with the final presentation of the ensemble.

Any attempt to comprehend Maire's work comes up against its inherent and fundamentally roving nature. One has to grope one's way to find the beginning of a path. But the trail may suddenly peter out, turn back on itself or plunge into the thickness of uncertainty and obscurity. Then one has to start out all over again, without neglecting the aspect of enigma, seeking other possible openings and illuminations. That is the price this work exacts before offering the whole amplitude of its investigations and the high degree of off-centeredness of its thinking. ■

Translation, L-S Torgoff

Didier Arnaudet is an art critic. He is the editor of the anthology *Des artistes, des écrits* and several books of poetry and fiction published by *Le bleu du ciel*. He lives and works in Bordeaux.